

Paris en 1739, est un élève de Germain Audran ; on le retrouve dans ce groupe de fins et habiles portraitistes graveurs qui ont illustré le règne de Louis XIV et popularisé les œuvres des peintres de l'époque. Pierre Drevet devait être surpassé par son fils, qui se nommait Pierre comme lui.

Mais nous ne remarquons pas que depuis quelque temps nous citons des dates qui rappellent des faits du dix-huitième siècle ; nous nous oublions au milieu des artistes qui, à Paris, ont porté si haut le nom lyonnais, et sommes glorieux de voir dans les annales de l'Académie de peinture et de sculpture, créée en 1648, tant de peintres, de sculpteurs et de graveurs issus de notre ville pendant le dix-septième siècle. L'histoire des beaux-arts à Lyon, que nous venons d'esquisser, prouve que ce succès n'était pas accidentel et qu'il doit être considéré comme un témoignage d'un goût artistique généralement répandu à Lyon. De plus, en examinant les œuvres de ces artistes, et en considérant la place qu'ils ont occupée dans l'art français, on observera qu'ils n'ont pas acheté le succès par l'unique et servile encensement de la mode et des idées en vogue. Tout n'est pas sacrifié à l'emphase théâtrale : on reconnaît l'influence d'études sérieusement accomplies et de méditations sur les conditions vraies de l'art. Le Poussin, nous l'avons dit, a puissamment contribué à maintenir dans ces tendances éclectiques l'école lyonnaise. Grâce à lui, la préoccupation d'un dessin correct, la haine des exagérations, le culte du vrai, ont été souvent les caractères de l'art lyonnais au dix-septième siècle.

Aussi ce siècle doit-il être considéré comme un des plus remarquables de l'histoire des beaux-arts. Il n'a pas tout d'abord ce caractère de grandeur, parce qu'au début du